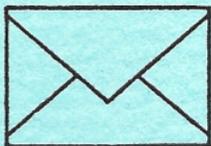


Pierre Alechinsky

HOIRIE COBRA



envois

L'ÉCHOPPE

pour Constant
avec les amitiés
de Pierre.

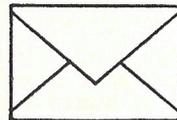
le 14 avril 1990

HOIRIE COBRA

Pierre Alechinsky

HOIRIE COBRA

L'ÉCHOPPE, 12, rue de la Gare, 14300 Caen



envois

L'ÉCHOPPE

USINE (L') : Nanti d'une grande besace,
mon frère Jacques raclait les restes de
l'entreprise.

« Les garanties mythologiques de la nature »
Christian Dotremont
revue Cobra n° 5, 1950.

Pourquoi diable a-t-on laissé se constituer une association dite « Fondation Cobra » présidée par un *autre* Dotremont, à présent tout occupé sur notre dos à se faire un prénom ? Hormis son nom de famille évocateur, Guy, le frère inconnu de Christian Dotremont, n'a rien de commun avec un Jorn, un Atlan, ou un poète disparu dans les années cinquante comme Marcel Havrenne, ni d'ailleurs avec quelque vie d'artiste que ce soit, à plus forte raison avec un groupe. Il y a des différences d'un Dotremont à l'autre, et Cobra n'est pas la brosse à reluire d'une pseudo-dynastie.

(Déjà en 1954, pour mettre fin à une confusion d'identité similaire, Christian répondant à Jean Paulhan précisait : « Je m'appelle Dotremont, mon père s'apostrophe D'Otre-mont. »)

Un orvet dans l'encrier

Guy oublie qu'il n'est que Guy : un docteur en droit, ex-fonctionnaire d'une caco-chyme « Direction des Dons et Legs » pour Courteline, la « Commission provinciale des Fondations de bourses d'études du Brabant », donc (comme par hasard) un spécialiste en gérance de fondations, petit père aujourd'hui retraité, mais devenu faussement tranquille depuis qu'il se voit, puis s'admire héritier légitime (non désigné) de l'œuvre de son grand frère décédé en 1979. De là à se croire l'héritier de Cobra, il n'y avait qu'un pas terriblement abusif qu'il a franchi. Sur la pointe des pieds.

Où sont-ils ?

Ce collatéral habite un charmant village brabançon, il a pour voisin de campagne Serge Vandercam, vice-président de sa « Fondation » : c'est touchant. Vandercam fut du temps de Cobra, on le sait, un bon photo-

graphe ; s'il est devenu plus tard un artiste peintre de qualité, le prestige international de Cobra ne lui doit (j'exagère à peine) rien. Où sont passés les protagonistes dont la trajectoire montre une incidence notable sur l'art contemporain, ceux qui prennent encore tous les risques, qui ont développé, magnifié Cobra ?

Sans ceux-là, il y a belle lurette qu'on ne parlerait plus de Cobra.

— Hé bien, nous comptons sur eux pour attirer le public, espère le dirigeant de cette « Fondation », ils n'auront qu'à donner des œuvres.

Et allez donc ! Imaginez un frère de Juan Gris, un Jacques ou un Guy Gris qui aurait eu le culot de former dans les années soixante une « Fondation du Cubisme », mais sans Picasso, sans Braque... Une rigolade.

Attrape-nigaud

Comme je m'étonnais de cette composition bureaucratique exclusivement belgo-francophone, dans son état-major, et quasi extra-

picturale dans son ensemble, le frère m'assura sur un ton patelin que la « Fondation Cobra » n'était qu'une association de préfiguration qui s'effacerait lorsqu'aurait été atteint un but en effet assez émouvant : obtenir des pouvoirs publics, en Belgique, l'achat — pour en faire un musée — de la maison, rue de la Paille, où Christian Dotremont vécut à Bruxelles de 1949 à 1951 — et où, soit dit en passant, j'ai eu un atelier en 1947. Il ne voulait pas, m'assura-t-il, nous compromettre, nous les artistes de Cobra, en cas d'échec des démarches. Je le crus...

Là-dessus il me demanda (tout de même) de lui adresser une promesse d'aide (autrement dit ma caution pour donner l'exemple à d'autres « généreux donateurs ») afin que ce futur probable petit musée ait un embryon de collection, quelques dessins, des tableaux, des sculptures à exposer. Ce que je fis, en prévenant que beaucoup d'œuvres significatives de Cobra sont déjà dans divers musées au Danemark, aux États-Unis, en France, en Hollande...

Cependant, dès juillet 1988, comme il me demandait une confirmation, j'accompagnai celle-ci de réserves plus explicites : cette maison ne pouvait pas se laisser submerger de dons médiocres ou seulement documentaires de camarades ayant peu participé au mouvement, qui se sont endormis ou qui ont radicalement changé de cap, susceptibles d'édulcorer, de dénaturer, ou même d'anéantir jusqu'au souvenir de toute l'aventure — et pas seulement de ses débuts partiels et bruxellois.

Eponge jetée

Ensuite, il semble que les démarches du frère Guy se soient perdues dans les sables administratifs de la Communauté française de Belgique, à tel point que l'année suivante, il faisant alors part de son découragement, il m'écrivit qu'il n'était même plus certain qu'une réponse favorable le trouverait d'attaque.

Ma promesse d'aide tout à coup en porte-à-faux, pourquoi la maintenir ? J'adressai une lettre au Directeur de Cabinet du Ministre de

la Communauté française de Belgique : on avait trop tardé ; les enthousiasmes s'éteignant, je retirai mon offre.

Sitôt après, je reçus un appel ; le Directeur de Cabinet, Jean-Pol Baras, me suppliait de revenir sur mon refus. L'action du Ministère allait aboutir : alerté par le feuilleton paru en bonne page dans *Le Soir*, un mécène apporterait une part financière appréciable destinée à l'achat et à la rénovation de la maison en question — dont se rendrait propriétaire la Com. fr. de Bel.

Pour montrer quoi ?

Cependant tout reposait encore sur l'espoir, dans ce Ministère, d'avoir au moins l'assurance de disposer d'œuvres : là aussi on comptait sur quelques-uns de mes tableaux, ou ceux que je possède de Jorn, et sur mon influence supposée auprès d'Appel, par exemple, ou Corneille...

Je demandai le temps de la réflexion, fus tenu au courant du suivi et, le 11 novembre

1989, fis savoir à Jean-Pol Baras que je ne reviendrais sur mon refus que si le Ministère associait les principaux artistes au projet et à sa réalisation.

Pas question de donner aveuglément des œuvres sans les accompagner de notre volonté quant à l'orientation de ce musée, son esprit, sa programmation, — bref sans que nous puissions exercer effectivement notre droit moral.

Refrain

A nos yeux l'association de préfiguration « Fondation Cobra » n'a jamais eu d'autre vocation que celle d'inciter soit la Ville de Bruxelles, soit l'État, les Communautés ou — à la rigueur — le Ministère d'une seule Communauté (la française de Belgique en l'occurrence) à acquérir les 10 et 12 rue de la Paille, aussi devra-t-elle céder la place à une structure juridique sérieuse garantie par ce Ministère, dès lors que celui-ci se sera rendu propriétaire du lieu.

Surrégionalisme

Par définition Cobra était international, et cette association ne l'est pas. A l'échelon belge, Cobra était intercommunautaire (n'est-ce pas Hugo Claus ? n'est-ce pas Reinhoud ?) et les activistes de cette association ne le sont pas. Par conséquent elle n'est pas représentative de Cobra.

Quasi rien

Que le Ministère de la C. fr. de B. s'inquiète, compte surtout sur mes largesses, c'est compréhensible car jusque-là les demandes d'œuvres introduites par le frère Guy auprès des artistes (à coups de mots soporifiques tels que *grâce*, *miracle*, *âme* — qui n'appartiennent pas à notre vocabulaire — et d'affirmations audacieuses comme « Ce n'est pas " moi " qui parle, mais le frère de Christian, et, en fait, Christian... »), n'ont donné que de vagues, de très rares promesses, quasi rien.

Il faut savoir qu'aucun des membres de cette association ne dispose d'un nombre suffisant d'œuvres majeures à offrir ou prêter.

« Les optimistes sont ceux qui comptent sur les autres », disait Marcel Havrenne.

Dans le désordre des choses

Quand bien même de réels collectionneurs-mécènes et amis seraient disposés à aider, il reste à craindre que se glissent parmi eux des spéculateurs sans vergogne, intéressés seulement à se servir d'un Musée comme d'un faire-valoir avant de réintroduire leurs rogatons sur le marché.

.....

Et ne pas perdre de vue, ajouterai-je, qu'il faut s'assurer d'un solide et permanent budget de fonctionnement (condition élémentaire, mon cher Watson), car une maison en ruine demain redressée, puis aménagée en musée, ayant engagé un personnel scientifique rigou-

reux, de maintenance et de surveillance, disposant d'un matériel de traitement d'archives, de restauration, de magasinage, etc., risque en quelques années (si les pouvoirs publics ne peuvent plus casquer) de retomber en ruine.

Alors...

On peut aussi envisager une utilisation plus simple, en tout cas moins passéiste et obsessionnelle de ce lieu bruxellois : *la construction de quelques ateliers pour de jeunes artistes et écrivains de divers pays voyageant entre plusieurs cultures* — avec une ou deux salles à la fois d'accueil et d'exposition pour y installer (dans une première phase de trois ans) plusieurs manifestations temporaires liées à l'œuvre de tels écrivains et artistes de Cobra.

Ce memorandum a reçu, au 3 avril 1990, l'approbation de : *Karel Appel, Eijler Bille, Hugo Claus, Corneille, Constant, Jacques Doucet, Aldo van Eyck, Uffe Harder, Heerup, Luc de Heusch, Per Hovdenhakk* (Directeur de la Fondation Sonja Henie - Niels Onstad), *Egill Jacobsen, Edouard Jaguer, Knud Jensen* (Directeur du Louisiana Museum of Art), *Jean-Clarence Lambert* (auteur de « Cobra, un art libre »), *Philippe Niels* (collectionneur), *Michel Ragon, Reinhoud...*

Dans la même collection :

- Gérard Titus-Carmel, *Temps de parole.*
E. Delacroix, *Des critiques en matière d'art.*
Gustave Courbet, *Peut-on enseigner l'art ?*
Georges Seurat, *Notes sur Delacroix.*
P. Alechinsky, *Réponses à un questionnaire.*
Olivier Debré, *L'Espace et le comportement.*
Jean Fautrier, *Sur la virtuosité.*
Nicolas Alquin, *Abidjan façon-façon.*
Pol Bury, *Bouvard et Pécuchet précurseurs...*
Jean Paulhan, *Lettre à Jean Dubuffet.*
Marcel Duchamp, *Le Processus créatif.*
Nicolas Poussin, *Lettre à M. de Chambray.*
D.H. Kahnweiler, *Huit entretiens avec Picasso.*
Pol Bury, *Le syndrome de Pontier.*
Juan Gris, *Des possibilités de la peinture.*
Pierre Alechinsky, *Notes sur Orsay.*
Octave Mirbeau, *Sur la statue de Zola.*
Gérard Titus-Carmel, *Ombre portée.*
Th. Rousseau, *Lettre à Théophile Gautier.*
Giuseppe Ungaretti, *Vermeer*
Jean Clair, *De l'invention simultanée...*
Pol Bury, *La France adultérine*

Achévé d'imprimer
le 13 avril 1990
par l'imprimerie Lisp à Caen
Tirage : 1 000 exemplaires
50 numérotés sur vélin
signés par l'artiste
et 950 sur bouffant

Dépôt légal : 2/1990

Editeur : 64

ISBN 2-905657-63-4

ISSN 0299-2752